

qui comprendront ses divines tristesses et son ineffable idéal. Alors au règne de la parole a succédé le règne de l'écriture. En s'émancipant, la poésie a sans doute perdu une partie de la puissance que lui donnait une foi sur laquelle elle n'avait jamais soupçonné qu'on pût jeter un regard scrutateur ; peut-être un jour retrouvera-t-elle cette puissance, en conservant les avantages de l'émancipation : car la fin ressemble au commencement. Entre les souvenirs d'une force d'intuition perdue et l'attente d'un avenir théosophique, entre les symboles merveilleux des cosmogonies et les symboles apocalyptiques, présageant la rupture du voile qui couvre la réalité, s'étend une longue période où l'esprit humain semble perdre en spontanéité ce qu'il gagne en réflexion, où se créant peu à peu une personnalité plus intense et plus active, au lieu de recevoir, comme au commencement, la poésie toute faite, il est en quelque sorte obligé de la travailler lentement de ses mains, à la sueur de son front et avec la meilleure partie de lui-même.

Ainsi, en même temps que le poème de *Psyché* est un symbole il est une œuvre de science ; la poésie y déborde à jets puissants, et il y a un travail de patience et d'art admirable ; c'est une inspiration savante, et qui a conscience d'elle-même. En un mot, c'est un monument de foi et de philosophie, d'enthousiasme et de logique, de spontanéité et de réflexion.

Mais il est temps d'indiquer plus clairement le sens mystique que l'auteur a dévoilé dans le poème de *Psyché*, et la manière dont il a mis en œuvre les détails charmants et féconds de cette fable.

Au commencement, *Psyché* était unie à l'Amour, mais elle ne goûtait le bonheur que dans l'ignorance ; il lui était défendu de regarder la face de l'époux, qui ne la visitait que dans les ténèbres.

Sollicitée par le double aiguillon de la curiosité et de l'ivresse des sens, de la science et de la volupté, une nuit, *Psyché*